

# L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949

décembre 1979, 30<sup>e</sup> année, n° 5

CCP 4109-92 Paris

Prix du n° : 25 F.  
Abonnement : 20 F.

## 60<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE



DARNEY 1918  
1978

R. POINCARÉ E. BENES T. G. MASARYK

Aucune des salles habituelles n'étant disponibles le 28 octobre, nous avons le choix entre déranger nos habitudes, dût-il nous en coûter deux fois plus cher, ou reporter notre réunion à une date moins symbolique. Nous avons préféré le premier terme de l'alternative, et nous nous sommes retrouvés nombreux rue Albert de Lapparent, à la salle de Bon Conseil, près de l'Ecole Militaire.

Serge Gavard nous a fait revivre les belles heures du pèlerinage de Darney pour le 60<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation par R. Poincaré, Président de la République Française, du droit des Tchèques et des Slovaques à constituer un Etat souverain, en nous présentant un diaporama composé à partir des photographies qu'il avait prises sur place le jour de la manifestation. Il faudrait une vaste culture classique pour énumérer toutes les allusions musicales dont l'accompagnement sonore était tissé; pour ne donner qu'un exemple: les premières images de cette frise consacrée à un monument franco-tchécoslovaque dont l'histoire fut si mouvementée étaient accompagnées des premières mesures d'une épiqraphie antique de Claude Debussy, qui aimait à se nommer Claude de France: " Pour un tombeau sans nom ". Il faut souligner aussi le scrupule d'historien avec lequel Serge Gavard s'est enquis auprès des différents orateurs pour avoir une connaissance exacte de leurs propos, plus d'un an après, et des circonstances de leur prise de parole. - Quelle densité enfin dans cette dernière image qui concluait l'évocation des luttes pour l'indépendance par une vue sur la Place Saint Wenceslas prise à partir du Musée National, perspective devenue dou- loureusement célèbre depuis la dernière semaine d'août 68, où les jeunes Pragoï s'agrippaient à la statue du Saint comme des naufragés à un navire de haut bord. - La dernière page de la couverture du présent bulletin rappelle le don que nous fit Serge Gavard ce 28 octobre 79, en remerciement duquel le Président Manicek, au nom des anciens volontaires tchécoslovaques en France, trouva des paroles dont l'émotion était partagée par tous.

Sous les yeux du buste de T.G. Masaryk taillé par le sculpteur Jan Vlach, et dont la photographie orne la p. 12 de notre couverture, Claire Vlach, professeur d'histoire, ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure, présenta une communication sur Masaryk et le socialisme dont on trouvera ci-après le texte intégral. Nos lecteurs mesureront eux-mêmes la somme de travail et de réflexions nécessitée par cette présentation. Les deux prestations de cette après-midi se rejoignaient ainsi par l'estime dont leurs auteurs faisaient preuve envers leur public.

La réunion se termina par une collecte en faveur du Comité International de soutien à la Charte 77. Il nous a paru en effet que jamais l'occasion ne se prêterait mieux à une manifestation de notre intérêt à cet organe qu'en ces jours précédant immédiatement le procès de Vaclav Havel et des militants du VONS. Ceux qui n'ont pas assisté à notre réunion et veulent grossir notre obole peuvent encore virer leur contribution à notre CCP. - E.V.F.

\*\*\*\*\*

### Masaryk et le socialisme.

S'il est vrai, comme l'affirme la Bible, que Dieu créa l'homme à son image, alors le visage de T.G. Masaryk est une des incarnations les plus parfaites de cette vérité. C'est ce qu'a su si bien exprimer le buste de mon père le sculpteur Jan Vlach. Ceux qui ont fréquenté son atelier - ils sont nombreux dans cette salle - savent que ce buste y trônait à la place d'honneur. Il fut pour moi une sorte d'icône laque: la majesté du front barré des deux rides de la concentration intellectuelle, l'envergure auguste du regard, l'énergie des traits associée à leur harmonie, l'expression pétrie d'humanité, ont glorifié devant mes yeux d'enfant la puissance de la pensée, l'énergie au service d'une grande cause et la noble générosité de l'âme. Si je commente par cette confiance personnelle, c'est pour vous expliquer ce qui me donne l'audace dace de venir aujourd'hui vous parler d'un homme que vous connaissez pour la plupart mieux que moi: Masaryk. Je me bornerai à l'étude de deux de ses ouvrages: La question sociale ( Socialni otazka, 1898 ) et Sur le bolchévisme, recueil de trois articles et discours datant de l'année 1920, ouvrages que j'ai découverts tardivement, sur les conseils de M. Peska, que je remercie vivement ici de ses lumières.

En 1898, la publication de Socialni Otazka s'inscrit dans une histoire européenne marquée par un double mouvement contradictoire ; d'une part la montée quasi inrésistible du socialisme dans tous les pays industriellement développés ; d'autre part les craintes et les critiques suscitées par cette expansion .

Les années 90 en effet sont marquées par l'essor du mouvement ouvrier dans ses aspects syndicaux, politiques et intellectuels . Les grèves se multiplient, les syndicats s'étouffent et se ramifient, les partis socialistes gagnent des voix et des adhérents ils deviennent une puissance parlementaire en Allemagne, en France et en Autriche . Le socialisme et son cousin l'anarchisme sont accueillis comme une nouvelle mode chez les intellectuels . En France, d'ailleurs, le mot " intellectuel " fait son apparition au cours de l'Affaire Dreyfus et commence à être associé à l'épithète 'de gauche' . Comment s'expliquer ce succès ? - Le mouvement ouvrier a inventé les premières techniques de l'action de masse, il a utilisé le premier la propagande, la vénération des chefs, une sorte de mysticisme politique et de pratique souvent violente qui préfigure les mouvements totalitaires du XX<sup>e</sup> Siècle : communisme, fascisme, nazisme .

Dans cet essor du socialisme, de nombreux et bons esprits s'inquiètent . On voit apparaître chez l'Italien Sighele, les Français Tarde et Lebon une nouvelle discipline tenant de la psychologie et de la sociologie ; la psychosociologie des foules . Il s'agit d'un courant de pensée extrêmement pessimiste sur le comportement de l'homme en groupe ; il dénonce le péril social de la violence révolutionnaire .

Chez les économistes, la polémique se poursuit en cette fin de siècle sur la théorie de la valeur et sur la collectivisation des moyens de production . L'Allemand Gossen en 1854, le Français Leroy-Beaulieu en 1883 avaient déjà donné une réfutation magistrale de la théorie marxiste de la valeur-travail dès son apparition ; leurs arguments sont repris et amplifiés par de nombreux économistes de l'école libérale et marginaliste des années suivantes . L'Anglais Cannan en 1893 et surtout le Hollandais Pierson qui polémiqua avec Kautsky en 1899 .

Les grands sociologues fondateurs de la sociologie classique, contemporains de Masaryk à une décennie près : Durkheim, Pareto, Max Weber, ont tous réfléchi sur le socialisme, y découvrant un phénomène majeur de leur temps et du siècle futur, qu'ils réfutent avec plus ou moins de sympathie . Enfin les marxistes eux-mêmes établissent dans les années 90 un bilan du marxisme à la lumière des critiques explicites des adversaires de Marx et des critiques implicites de l'Histoire ( le capitalisme ne s'est pas effondré dans la crise finale annoncée, et loin d'être absorbée dans le prolétariat selon une prétendue loi de paupérisation, la classe moyenne ne cesse de se développer ). La crise du révisionnisme éclate avec une exceptionnelle vigueur dans les rangs de la social-démocratie allemande et autrichienne, illustrée par les noms de Bernstein et d'A. Sombart .

T.G. Masaryk, germanophone autant que tchécoslovaque, ancien professeur à l'Université de Vienne, se sent concerné par la crise révisionniste dont il est un témoin de premier plan . Comme ses grands contemporains, Masaryk a compris que le socialisme & la révolution posent des questions qui mettent l'avenir de la civilisation en jeu . Il l'a confié lui-même à ses lecteurs du journal ' Lidové Noviny ' de Brno en 1920 ( texte traduit et publié à Genève avec deux autres textes sous le titre ' Sur le bolchévisme ', 1920 ) : " Avant la guerre, et pendant de nombreuses années, je me suis occupé de la Révolution ; on m'objecta plusieurs fois que je traitais là un problème purement académique . Ce n'était pas exact car c'était et c'est un problème à l'ordre du jour, ainsi que le montra la suite des événements . Mes considérations sur la révolution au point de vue moral ( et dernièrement encore dans mon livre sur la Russie ) prouvent que j'avais apprécié avec exactitude la situation mondiale . Je m'attendais à de profonds changements . J'ai pressenti que moi-même je serai appelé à décider de la nécessité et de la légitimité d'un coup de force : le destin a répondu à mes prévisions et j'ai organisé notre mouvement national et j'ai dirigé notre révolution . "

Quelle est la contribution spécifique de Masaryk à ce large courant de critique du marxisme ? C'est d'abord une critique philosophique , en ce sens que sa pensée s'exerce avec prédilection dans le domaine philosophique , avec une compétence rarement égalee , alors que d'autres se bornaient au point de vue économique , ou au point de vue étroitement politique .

En ce sens Masaryk apparaît comme le premier des nouveaux philosophes , mais un nouveau philosophe de 48 ans , en possession d'une vaste culture et d'une philosophie , et qui , en outre , prévoit le cours de l'histoire , alors que nos contemporains n'ont qu'à tirer la leçon d'événements déjà accomplis .

Deuxième point : malgré sa grande sévérité à l'égard du marxisme , Masaryk regarde avec sympathie la social-démocratie , surtout dans son contexte révisionniste . Sa critique n'a donc pas la violence pamphlétaire d'un Gustave Le Bon ni l'hostilité teintée d'ironie d'un Pareto . En 1920 , Masaryk se solidarise même ouvertement avec la social-démocratie européenne vilipendée par Lenine , mais il condamne vigoureusement le bolchévisme .

Je vais analyser successivement dans cet exposé :

- la critique masarykienne du marxisme
- l'alternative proposée par l'auteur de Socialni Otazka
- sa position en 1920

#### A. LA CRITIQUE DU MARXISME

" La vocation de la pensée est la démystification " remarque Masaryk au détour d'un chapitre de Socialni Otazka . Telle est bien la tâche salutaire qu'il accomplit à l'égard d'un marxisme que trop de philosophes et d'historiens nous présentent comme l'apogée de la philosophie du XIX<sup>e</sup> Siècle . Un Elie Halévy , par exemple , avec sa thèse selon laquelle Marx représenterait l'aboutissement général de la philosophie allemande , du socialisme français et de l'économie anglaise . Cette formule traîne maintenant dans tous les manuels et fait les ravages que l'on sait . On aurait bien plus de profit à lire les propos de Masaryk sur Marx . Né 32 ans plus tard que l'auteur du Capital , Masaryk appartient au courant de remise en question de l'hégélianisme , alors que Marx appartient à la descendance de Hegel . Masaryk en est conscient . Replaçant Marx dans le courant néo-hégélien de la première moitié du XIX<sup>e</sup> Siècle , Masaryk reproche à Marx son insuffisante culture philosophique , son hégélianisme étroit qui l'a empêché de lire Kant et Hume autrement qu'avec les yeux de Hegel . Ceci permet à Masaryk de dénoncer la prétention du marxisme au statut scientifique .

Hannah Arendt dans Le Système Totalitaire a bien montré le lien étroit qui existe entre le totalitarisme et l'idéologie à prétention scientifique . Le statut de science oblige l'esprit à se soumettre à une vérité démontrée : la liberté d'adhérer ou de refuser disparaît . L'association de la science et de la politique arrache cette dernière à la sphère de la liberté pour l'intégrer à la sphère de la nécessité . Arendt méditait sur le nazisme et le stalinisme en 1945 . En 1898 , Masaryk avait surtout en vue le problème méthodologique de la recherche du vrai . C'est surtout son commentateur américain , Erazim Kohak , qui a développé les conséquences politiques de ce trouble logique décelé dans le marxisme . Marx présente comme une science la glorification de la science que représente le positivisme . Mais le positivisme n'est qu'une école philosophique . Marx confond donc science et philosophie .

Masaryk démontre d'autre part que les concepts sur lesquels repose la sociologie et la philosophie marxistes ne sont pas suffisamment élaborés . : ainsi les notions d'idéologie , de science , de classe , de bourgeoisie et de prolétariat . Il n'y a pas d'analyse suffisamment sérieuse de l'Etat , de la Société , de la Religion chez Marx , il n'y a même pas une notion clairement élaborée de l'égalité , et c'est pourtant la valeur au nom de laquelle le marxisme combat !

A tout moment , le manque de rigueur méthodologique du marxisme est souligné : lorsque Masaryk reproche à Marx son organicisme sociologique , sa personification mythique d'être collectifs : la Société , la Bourgeoisie , le Prolétariat . L'argument marxiste de la fétichisation de la marchandise est retourné contre le marxisme lui-même accusé de fétichiser le travail . Au reste , la notion de travail elle-même n'est pas suffisamment élaborée dans la pensée marxiste .

Bref, Masaryk démontre que tout le marxisme est une remise en question du monde au nom de valeurs, de concepts, et de notions qui ne sont pas claires, qui sont incohérentes parce qu'elles n'ont pas fait l'objet d'un travail philosophique suffisamment sérieux. Mais qu'importe pour Marx, puisqu'il a lui-même avoué qu'à ses yeux, la vérité se confond avec la puissance ? " Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde, il s'agit désormais de le transformer ", on connaît cette célèbre citation des thèses sur Feuerbach ( 1845 ). Sans trop s'appesantir sur cette découverte, Masaryk avait en effet saisi intuitivement le danger de régression vers la barbarie d'un système qui fonde sa légitimité sur l'action révolutionnaire, c'est à dire sur la violence et la force. Nous voyons tous les jours dans les Etats communistes les conséquences d'un tel présupposé philosophique : la force de l'Etat révolutionnaire y prime quotidiennement le droit, la justice, la vérité. En outre, la révolution pose à Masaryk le problème que pose tout recours à la violence. Il n'y a pas de révolution sans mort d'hommes. Marx et Engels ne s'appitoient pas plus sur les victimes de la révolution que sur celles d'un tremblement de terre : Masaryk leur reproche de confondre histoire et sciences naturelles, sociologie et zoologie : " La vie des autres doit nous être sacrée " affirme-t-il dans " Sur le bolchévisme ". Or si l'action révolutionnaire est érigée en unique fondement de la justice, c'est que le fondement métaphysique du marxisme est le matérialisme. Un matérialisme que Masaryk juge inacceptable et primitif. Là est bien la racine de l'opposition entre deux philosophies et deux tempéraments : l'opposition qui s'exprime dès la jeunesse des deux hommes. La thèse de Marx : " Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Epicure " est une enquête aux racines du matérialisme antique. La thèse de Masaryk " De la nature de l'âme chez Platon " constitue une enquête sur un thème religieux. La biographie intellectuelle est toute entière sous-tendue par une haute exigence morale fortifiée par la lecture assidue de Kant. La nostalgie d'une religion à la fois perdue et à venir, menacée par le développement des sciences mais devant finalement se réconcilier avec elles, cette nostalgie de la religion traverse toute l'oeuvre de Masaryk et s'exprime plus explicitement dans " L'homme moderne et la religion " .

La nature religieuse de Masaryk, éprise de morale, de vérité, d'idéal religieux voit donc dans le matérialisme le " caput mortuum " du marxisme, la racine même de son mal. Et La question sociale représente une dénonciation obsessionnelle du matérialisme dialectique .

Pour Masaryk, il est impossible que l'Histoire ait pour unique signification, pour unique raison, pour unique finalité l'intérêt économique. Lui qui avait consacré son premier ouvrage sociologique à l'analyse du suicide, est convaincu qu'on ne peut l'expliquer uniquement par la misère matérielle. Pour lui, comme pour ses grands contemporains HUSSERL, Max Weber, Durkheim, les phénomènes sociaux sont des actes humains, et non des événements naturels. Il est artificiel pour Masaryk de séparer la pensée de l'homme de sa vie matérielle, pour ensuite privilégier sa vie matérielle. Le travail est un acte aussi bien réfléchi qu'accompli. Il est vain, sous prétexte de réalisme, de n'accorder d'importance qu'à " ce qui peut être pesé comme le pain et l'or ", car l'homme ne vit pas seulement de pain. Les explications que donne Engels par le déplacement des circuits commerciaux et le caractère aléatoire des gains dans les courses trans-océaniques lui paraissent dénuées de sérieux. " L'évolution historique est historique, et pas seulement économique " .

Par ailleurs, Masaryk excelle à démontrer les contradictions et les invraisemblances du schéma marxiste .

D'une part le matérialisme historique est une reconnaissance implicite d'une valeur qu'il décrie : la justice ; au nom de quoi les prolétaires se révolteraient-ils ? Engels invoque un instinct de lutte pour l'égalité qui laisse Masaryk et toute la psychologie assez sceptiques. Pour Masaryk, il ne peut y avoir d'idéal politique que sub specie aeternitatis .

D'autre part, la fonction de la lutte des classes est aussi obscure que la structure des classes. Il est faux pour Masaryk que l'histoire moderne se réduise à la lutte de deux grandes classes pour la maîtrise de l'économie, c'est à dire de la société. L'évolution tend à compliquer plutôt qu'à simplifier. La philosophie marxiste affirme que l'économique prime le politique, mais tout se passe dans la pratique comme si le politique primait l'économique .

Et ici Masaryk met le doigt sur la plus grande mystification marxiste .Le discours marxiste voile une réalité : le marxisme est avant tout une stratégie de la prise du pouvoir . Bien avant Jules monnerot et annie Kriegel , Masaryk a dénoncé dans le communisme un avatar de latentation aristocratique du pouvoir . La révolution n'est pour Masaryk que la nouvelle forme du combat féodal ,et du sport violent des seigneur La révolution est une vieille lune , comme le matérialisme . La révolution ne peut que perpétuer la relation antique du maître et de l'esclave ,en faisant de l'esclave le nouveau maître et de l'ancien maître le nouvel esclave .

#### B LA SOLUTION MASARYKIENNE

Pour Masaryk , il existe un moyen d'échapper à l'antique malédiction , et c'est ici que Masaryk fait preuve de modernité et d'optimisme : " Jusqu'ici , la société a été bâtie plus sur la mort que sur la vie . Nous n'avons pas appris à vivre , à vivre pleinement , positivement . Nous maintenons trop souvent notre vie sur la mort des autres . ; nous sommes constamment en train de détruire notre vie et celle des autres.) Jour après jour , heure après heure , nous dépensons notre propre énergie vitale et celle des autres . Le meurtre et le suicide sont les seules manifestations apparentes de cette destruction chronique de la vie . Nous n'avons pas encore appris à travailler . Nous ne sommes pas diligents . NOUS essayons de faire glisser notre travail sur l'épaule des autres . Nous sommes encore des maîtres d'esclaves et des esclaves ,et de plus nous sommes des barbares . Nous cherchons l'excitation , pas le travail . Nous prenons plaisir aux sports excitants , pas au travail . Le travail , le travail réel est le travail minutieux , détaillé , le travail quotidien . Comme la vraie science traite des plus petits phénomènes , le vrai travailleur est un homme qui sait accomplir les tâches menues , ordinaires , nécessaires , et qui est volontaire pour cette tâche . Le travail à petite échelle est le travail de la vie réelle ; lessoi-disant grandes actions , les faits héroïques incluant l'héroïsme de la révolution sont plus grands dans l'imagination que dans la réalité . L'utopisme est dépassé dans la vie de tous les jours ; le travail aussi peut dépasser le révolutionnisme . En observant ce qui n'intéresse personne , en faisant ce qui ennuie tout le monde , , là les héros du futur sont testés . Mais il y a peut d'hommes faits de la sorte . La plupart des hommes préfèrent plutôt faire le sacrifice de leur vie que de leur travail . Vous pouvez reconnaître le véritable homme de progrès à sa diligence . Le véritable homme moderne est l'homme diligent " ( La question sociale )

Pour Masaryk , le grand obstacle à la justice n'est pas tellement le privilège des privilégiés que l'impuissance des faibles à se rendre forts . Or la tentation révolutionnaire ne met pas le faible en possession des moyens dese rendre fort :la tentation révolutionnaire est une fuite pour échapper à la véritable réalisation de soi dans le travail . La tentation révolutionnaire est non seulement une échappatoire meurtrière et suicidaire , mais également u n recours à une magie primitive . L'instrument d'émancipation moderne des travailleurs est d'abord le travail méthodique , inséparable de la démocratisation de la culture , puis l'exercice des responsabilités civiques , à tous les niveaux , à commencer par le municipal .On peut saisir ici l'influence de la pensée politique anglo-saxonne sur Masaryk

C'est le romantisme à tous les niveaux qui est rejeté par le réalisme masarykien . Non seulement le romantisme des utopies (rejet partagé avec Marx ) mais le romantisme de l'action révolutionnaire ( rejet qui , lui , implique celui du marxisme ) . Mais si Masaryk se livre à un impitoyable réquisitoire contre la révolution ( sans toutefois condamner son principe quand aucun autre recours n'est possible ) ,il se fait l'avocat de la réforme . On pourrait multiplier les citations profondes et brillantes que n renferme pas un Valery Giscard d'Estaing et qui mériteraient d'être érigées en devises politiques aujourd'hui encore . par exemple : " L'homme sans pensée oscille de gauche à droite , l'homme de pensée suit son chemin ; pour lui , iln'y a ni gauche ni droite , il va de l'avant": Ou bien: "Tout radicalisme conservateur ou révolutionnaire est du primitivisme politique " . Ainsi , la critique masarykienne , pour impitoyable qu'elle soit à l'égard du marxisme , n'aboutit pas à un rejet de la social-démocratie comme chez Le Bon .

Déjà Socialni Otazka saluait dans le marxisme ce qui paraissait valable : - un sens moderne de la valeur du travail , évident malgré le révolutionnisme sous-jacent , a le mérite d'avoir donné aux masses misérables un espérance et une foi inspirant la lutte . : " La crise du révisionisme ne servira pas les ennemis du socia-

lisme, le socialisme durera aussi longtemps que la misère matérielle et morale du prolétariat " remarque Masaryk dans La crise du marxisme, article publié dans la Revue Internationale de Sociologie ( 1898 ). Ce qui donne de l'espérance à Masaryk, c'est que selon lui Marx et Engels avaient eux-mêmes évolué vers le révisionisme. En ce qui concerne Marx, Masaryk situe le changement entre le tome I et le tome III du Capital, après le congrès ouvrier d'Amsterdam en 1872. En ce qui concerne Engels, la conversion se situe en 1890, dans la célèbre préface aux Luttes de classes en France. Engels y considère la révolution comme un moyen dépassé d'action politique, bon pour les débuts du capitalisme, mais périmé à l'heure où l'action parlementaire convient mieux aux socialistes qu'aux conservateurs ". Masaryk observe la crise révisionniste avec l'espoir qu'elle purifiera le marxisme de son révolutionnisme ( il note avec satisfaction que certains marxistes des années 90 préconisent un retour à Kant ). L'acceptation du jeu parlementaire constitue une reconnaissance implicite de l'Etat bourgeois, qui donne à Masaryk l'espérance que le marxiste évoluera comme une hérésie contrainte par les compromissions du siècle à s'humaniser .

III En 1920, Masaryk reste fidèle à cette position. Il condamne absolument le bolchévisme et se solidarise avec la social-démocratie vilipendée par Lenine. Au point d'en venir à opposer le marxisme qu'il reconnaît désormais comme 'scientifique' au révolutionnisme bolchévique. Bien avant R. Aron, Masaryk démontre que la prétendue dictature du prolétariat est une dictature sur le prolétariat, exercée par une aristocratie révolutionnaire. Ayant étudié la pensée russe dans un long ouvrage et la révolution russe sur place, Masaryk est bien placé pour attribuer la dégradation du marxisme en bolchévisme au retard culturel et politique de la Russie. C'est pourquoi il lui apparaît que le bolchévisme ne peut être adapté en Occident qu'au prix d'une régression considérable de la culture et de la vie politique. Voici un passage d'un discours aux mineurs de Brezové Hory en 1920 particulièrement significatif. " Je connais la révolution bolchévique et j'ai observé attentivement la révolution. Eh bien ! Je constate ici devant vous, en témoin impartial et jugeant en toute conscience que l'exemple russe ne peut être suivi par nous, Tchécoslovaques ; celui qui pense que nous pouvons imiter les Russes est dans une complète erreur. Je ne veux pas exposer de longues théories : en Russie, il n'y a ni communisme ni socialisme tout simplement parce que le peuple n'a pas l'éducation nécessaire... Ce qu'on devrait faire en Russie ne me regarde pas, aux Russes de s'en préoccuper eux-mêmes. Mais je sais que nous, en Tchécoslovaquie, nous avons besoin de suivre une direction d'avoir une méthode de travail, nos réformes sociales doivent être appropriées à nos besoins. La méthode russe ne peut nous convenir. La Russie est une grande nation, mais ses habitants ne savent ni lire ni écrire ; son degré de culture est bien inférieur au nôtre, et, de ce fait, tout ce qu'elle entreprend a un caractère à part. Je vous ai même dit qu'il n'y a pas de socialisme en Russie. Le nôtre, comme tout socialisme européen, est selon l'appellation de Marx, un socialisme scientifique. Comment peut-il y avoir un socialisme en Russie ? Les gens ne savent ni lire ni écrire ! Une vraie démocratie ne peut exister que là où chaque individu sait réfléchir et est élevé par le socialisme scientifique. Lorsqu'ils parlaient de prolétariat, Marx et Engels avaient l'idée d'un prolétariat instruit, capable de continuer le travail scientifique et philosophique de Fichte et de Hegel. La socialisation ? Oui, dans mon message, je me suis déclaré pour la socialisation, et ici devant vous, je me déclare encore pour elle. Mais comme il faut procéder par degrés, et commencer par ce qui est déjà arrivé à maturité, c'est par vous, mineurs, que nous débuterons chez nous et dans le monde entier. Mais il ne nous suffit pas d'un programme de socialisation en paroles, nous avons besoin d'un plan ".

Il me semble qu'il est impossible de ne pas être frappé par l'opportunisme masarykien à l'égard du socialisme : attitude semblable à celle qu'il adopte devant la question nationale, comme nous l'a montré Vaclav Faucher dans une causerie précédente. Je n'emploie pas ce terme au sens péjoratif. Je crois même que l'homme politique a le devoir d'être opportuniste, dans une certaine mesure : on ne conduit pas les hommes en les heurtant. C'est au prophète de dénoncer les méfaits de l'opportunisme. Mais il ne faut pas confondre les rôles. Un prophète au pouvoir peut être aussi catastrophique qu'un homme politique par trop retors, comme le démontre aujourd'hui l'ayatollah Khomeiny.

Il est temps de conclure . Je le ferai en saluant une pensée extrêmement actuelle , féconde , riche . Bien avant que l'Histoire ne vienne nous le confirmer , Masaryk a dénoncé les germes totalitaires du socialisme , le danger qu'il présentait pour la civilisation . Il a été impitoyable pour le dilettantisme philosophique de Marx , son insuffisance méthodologique , le cynisme de son matérialisme primaire , alors que tant de naïfs se sont laissés prendre au miroir aux alouettes de son combat pour le prolétariat . Masaryk a su , bien avant les sociologues d'aujourd'hui , déceler la tentation aristocratique du pouvoir qui se cache dans le révolutionnisme et dénoncer le passéisme d'une tentative qui se présente comme avant-gardiste . Nous nous laissons trop souvent prendre au piège des mots , nous acceptons le discours que les communistes donnent sur eux-mêmes et renouons trop souvent à leur appliquer les méthodes démystificatrices qu'ils préconisent pour les autres . La lecture de Socialni otazka apparaît comme un des plus alutaires antidotes qui soient contre les mirages mystificateurs du marxisme .

Le seul reproche qu'on pourrait faire à Masaryk porte sur son optimisme . En 1898 , il a sincèrement cru à l'évolution positive du marxisme vers le réformisme social-démocrate ; il s'est refusé au pessimisme d'un Le Bon ou d'un Pareto , pour qui le socialisme ne pouvait mener qu'au totalitarisme et à la régression historique .

Cet optimisme situe Masaryk sur le bord libéral des critiques du socialisme , aux côtés d'un Popper ou d'un Raymond Aron , face aux critiques de droite pessimistes : Le Bon , Pareto par exemple .

L'histoire a donné tort et raison aux uns comme aux autres : la révolution russe a montré que les pessimistes avaient vu juste . Au moins Masaryk a-t-il su condamner le bolchévisme . Mais le point de vue de Masaryk , ouvert au libéralisme , et à la défense des valeurs , constituait une base beaucoup plus solide pour critiquer le marxisme que la base cynique d'un Le Bon ou d'un Pareto , qui se situaient , comme Nietzsche , par delà le Bien et le Mal et rejoignaient sur le plan éthique le matérialisme brutal de Marx . Masaryk est bien le prince des nouveaux philosophes . Il n'y a que la vérité qui offense , dit-on ; l'effort acharné de la Tchécoslovaquie communiste pour mettre l'oeuvre de Masaryk sous le boisseau est un excellent critère de la validité de ses critiques du marxisme . Certains observateurs ont vu dans le Printemps de Prague un lointain héritage de Socialni Otazka . Le renouveau de la pensée masarykienne pendant les quelques années de quasi-liberté tend à conforter ce jugement , juste hommage à la profondeur de pensée du grand philosophe homme d'Etat que fut Masaryk .

Claire VLACH

\*\*\*

#### Radio France travaille pour nous

Le 3 novembre dernier , l'équipe de Michel Tauriac ( France Inter ) a consacré une émission de 90 minutes à la vie quotidienne à Prague . On peut se procurer pour 48 Francs la mini-cassette de l'émission en écrivant , chèque joint , à Cassettes Radio France , 75786 Paris Cedex 16 . - Ce magazine était le 24 de la série " Vécu . L'événement par ceux qui l'ont vécu : un magazine constitué de témoignages et de sons d'ambiance pris sur le vif " . On avait déjà remarqué : " Cambodge : le cauchemar " ( 28-X-78 ) ; " Otage des khmers rouges " ( 3-II-79 ) ; " Verdict à Moscou : les dissidents soviétiques " ( 14-II-78 ) ; " Les naufragés du Viet Nam " ( 25-XI-78 ) ; " Les Polonais du Pape " ( 2-VI-79 ) ; " La mort d'un peuple : le Cambodge " ( 20-X-79 ) et enfin " Le mur de Berlin " ( 27-X-79 ) . Les cassettes correspondantes sont elles aussi disponibles pour la somme de 48 F .

Nous avons été sensible à la performance artistique grâce à laquelle des documents sonores enregistrés à Paris , au Théâtre Essafon , où on jouait Vaclav Havel , et à Prague , ont été fondus en un ensemble cohérent et convaincant . L'unité était assurée par le contrepoint du reportage sur le match Strasbourg Dukla qui se déroulait à Prague au moment où on jugeait Vaclav Havel et par le fond sonore des chansons des dissidents ( quelques paroles de Vajda de Marta Kubisova ont été traduites fort à propos ) . - Ce magazine fut ensuite retransmis en différé à destination de l'Europe Centrale sur les ondes de Radio France Internationale . Du bon travail .

Notre concours avait été sollicité pour la préparation de cette émission sur la recommandation de Pavel Tigríd . Nous n'avions malheureusement aucun document à proposer , à part les disques que nous avions offerts à la banque d'écoute de la salle d'actualité du Centre Pompidou . Puissent nos adhérents et lecteurs nous faire profiter de leurs archives sonores ou autres pour qu'une prochaine sollicitation ne nous prenne pas au dépourvu et que nous devenions pour Radio France un interlocuteur utile . Nous avons longtemps souffert de ne pas avoir de relais . Ces relais , désormais , nous les avons ; nous serions coupables de ne pas les alimenter .

On peut également commander à la même adresse 3 cassettes enregistrées par Milan Kundera dans la série " Dialogues de France Culture " sur " Kafka et Prague " ; prix total : 135 Francs . - E.V.F.

\*\*\*\*

Note de lecture : Milan SIMECKA . - Le rétablissement de l'ordre = Cahiers Libres ( Maspero 1979 )

Le style des essayistes tchécoslovaques n'a pas l'abstraction prétentieuse de nos universitaires ; il est plus direct , plus proche de l'expérience ; mais il témoigne aussi de l'appauvrissement culturel des universités tchèques depuis 1948 . Dans la Tchécoslovaquie normalisée , Simecka , docteur en philosophie de la Faculté des Lettres de Brno , et devenu camionneur en 1970 pour avoir refusé de renier le Printemps de Prague , continue à opposer le " socialisme réel " au marxisme , qui reste manifestement le pivot de son univers mental . On mesure toute la régression culturelle tchécoslovaque en lisant ce livre après Socialní otazka de T.G. Masaryk , auquel Simecka ne se réfère jamais . M.S. applique toute sa lucidité , toute sa sincérité incontestable à l'analyse de la société normalisée des années 70 . Là est l'intérêt capital de son livre , témoignage sur la Tchécoslovaquie d'aujourd'hui . On voit fonctionner à la base le système d'autocensure permanent imposé par l'équipe Husak à tout un peuple tenu par la peur de perdre qu'un emploi qui un logement et plus encore par la peur de compromettre l'avenir de la progéniture . Un chapitre passionnant est consacré à ces " otages du régime " , les enfants , auxquels toute velléité d'indépendance parentale barre l'accès aux études supérieures . Le cursus universitaire est ainsi devenu , à la lettre , un privilège politique , totalement indépendant des mérites individuels . Ici , Simecka témoigne sur la chair de sa chair puisque ses enfants , malgré leurs dons intellectuels , se sont vu interdire les études longues , et qu'il a lui-même observé , quand il était enseignant , le déroulement des examens d'entrée dans les universités . Point n'est besoin de violence physique : la " violence civilisée " tient mieux les sujets de Husak que les exécutions sommaires , les prisons et le goulag de l'installation du régime en 1948 . La docilité obtenue a éjecté les hommes de la sphère politique robotisée . Il n'y a plus de citoyens en Tchécoslovaquie . La sphère privée est devenue l'unique refuge de la vie , avec , pour conséquences , le pillage généralisé de l'Etat par l'individu , la monstrueuse inefficacité de la production nationalisée , l'irréalité kafkaïenne d'un pouvoir vidé de tout prestige qui ne tient que par la force .

Simecka démontre après bien d'autres la sclérose des bureaucraties communistes , les plus figées du monde dans une tradition morte . Pour lui , sa bureaucratie soviétique souffre d'une sclérose égale à celle des Etats satellites : elle craindrait plus que tout l'extension du communisme à l'Ouest . Cette théorie , qui fut développée par nombre de socialistes français désireux de se donner bonne conscience en votant le Programme Commun , n'a qu'un inconvénient : elle est contredite par l'activité diplomatique et militaire de l'URSS tous azimuts ( en Afrique , en Asie , au Portugal récemment jet par le gigantesque effort d'armement de l'URSS ces 10 dernières années . . . Mais peut-être est-il permis de concilier les deux faits : la fuite en avant dans l'aventure militaire et révolutionnaire n'est peut-être qu'un dérivatif aux problèmes de la politique intérieure soviétique , auxquels les dirigeants refusent de faire place . La bureaucratie soviétique réagirait ainsi de la même façon que le Tsar dans la dernière décennie du régime : la solution des problèmes internes serait cherchée dans l'aventure militaire .

Et Simecka nous quitte sur la réconfortante certitude que " le rétablissement de l'ordre a simplement remis à plus tard la bataille décisive pour un socialisme à l'européenne . " La Tchécoslovaquie serait mieux placée que l'Occident inégalitaire et repu du fait d'un égalitarisme plus largement partagé , plus chargé , de ce fait , de possibilités révolutionnaires ... Proposition avancée , mais non démontrée . La leçon des événements a certainement détaché Simecka du 'socialisme réel ' , mais non du socialisme théorique , on le voit , ni de sa foi messianique dans la révolution !

Claire VLACH

NDLR Nous remercions les Editions Maspero de nous avoir offert ce livre pour compte-rendu .

ooo

Le Roumain Paul Goma , militant de la cause tchécoslovaque , trouvera toujours en nous des lecteurs attentifs . Nous avons annoncé dans notre numéro d'avril un compte-rendu du deuxième livre qu'il a fait paraître au début de cette année : le voici .

Paul GOMA .- Garde inverse ( Gallimard , 1979 , 346 p. )

Un écrivain contestataire roumain rentre dans son pays après un séjour en Occident . Deux éléments essentiels dominent sa vie : ses visites régulières à la salle commune où sa mère , hospitalisée depuis trois ans , se meurt lentement , et ses rencontres avec des collègues écrivains ou poètes . Ce double cadre donne au livre une double atmosphère : d'un côté la saleté , la brutalité , l'incurie , la vénalité ; de l'autre la bassesse , la peur , la compromission mal dissimulées sous le masque d'une truculence factice et d'un humour désespéré .

La description de l'hôpital , dès les premières images , nous frappe péniblement : " .. la salle voisine , avec son tumulus de linge puant , archi-puant , les carriots dont les roues faussées se coïncent et les tables de déchargement sournoisement tapies derrière l'angle du mur à gauche avec les piles d'assiettes dégoulinantes et les hérissos visqueux des couverts métalliques " ( p. 10 ) . Voilà pour le décor . Quant au personnel ... Le médecin , en trois ans , a demandé deux fois à la patiente : " Comment ça va ? " Les infirmières dépouillent sans pudeur les malades des quelques objets qu'ils peuvent encore posséder , tout en acceptant , voire en sollicitant les cadeaux de leur famille .

Par dessus tout cela règne la surveillance oppressante , brutale ou insidieuse exercée par les services de sécurité qui transforment en espions les amis , les écrivains , éventuellement les femmes rencontrées au hasard . Dans ces conditions , on peut se demander ce qui a poussé le personnage à rentrer chez lui . La réponse nous est fournie au cours d'un entretien qu'il a au début du livre avec un rescapé des camps : " .. tu as défini ta patrie comme l'endroit où tu as fait tes prisons .. La taule , voilà notre patrie . " Et le protagoniste de renchérir : " A Paris , j'étais libre , mais je ne me sentais pas libre dans la non liberté générale " ( p. 47 & 49 ) .

Toutefois , l'intention de l'écrivain est précise : rédiger un livre sur Pitesti . Son enquête sur la célèbre prison spécialisée dans la rééducation des intellectuels est d'avance vouée à l'échec . Nul ne veut parler . Tous les rescapés des camps et des centres d'internement brisés , amers , vaincus n'aspirent qu'à l'oubli , n'ont plus en eux de vivant que la peur . Et quand bien même , à supposer que le livre puisse paraître , les victimes n'en seraient pas vengées pour autant . Le seul résultat serait de déchaîner contre son auteur la rage des pro-communistes occidentaux qui n'ont vu de la Roumanie que ses monastères peints , ses icônes , et ses plages . " Dois-je te l'expliquer ? Tout le monde s'en fout de nos souffrances d'hier et de notre misère d'aujourd'hui " ( p. 67 )

Tel est le cadre psychologique dans lequel le protagoniste évolue avec , en dépit de tout , cette volonté opiniâtre de dire la vérité .

A.M. COMSA .

Nous cherchons ..

- quelqu'un qui nous mette en rapport avec la fille du Général Pellé , chef de la Mission militaire française à Prague . Mariska Pellé vivrait paraît-il en Grande Bretagne .

- quelqu'un qui rende compte pour notre ' Bulletin ' de : " Un entretien inachevé " par Josef Smrkovsky , dans Continent 5 ( 1979 ) , p. 9 à 72 .

\*\*\*\*

Un enseignement de langue , littérature et civilisation tchèques est gratuitement accessible aux auditeurs libres à l'Institut National des Langues Orientales Contemporaines . Pour tout renseignement , s'adresser à M. Peska , membre du Comité Directeur de notre Association .

\*\*\*\*

#### Rectificatif

M. Ivo Fleischmann , suite à notre notice sur la plaquette qu'il vient de consacrer à Pasternak , nous prie de signaler à nos lecteurs que les extraits de ' Sauf -conduit ' publiés dans cette plaquette ne sont pas extraits de la traduction parue chez Buchet-Chastel , mais qu'il les a traduits pour la circonstance .

\*\*\*\*

#### Vient de paraître :

Munich 1938 . Mythes et réalités = Revue des Etudes Slaves , Tome Cinquante-Deuxième Fasc. 1-2 , Paris 1979 , 255 p. 74 francs 90 ( à virer à l'Institut d'études slaves, CCP 1204 43 X Paris )

Ce volume rassemble les communications présentées au cours du colloque organisé par l'Institut d'études slaves et le laboratoire de slavistique , avec la collaboration de l'Université de Paris I du 16 au 19 novembre 78 à Paris .

\*\*\*\*

De la complicité du Ministère de l'Intérieur bavarois et des autorités tchécoslovaques

Deux ressortissants tchécoslovaques qui avaient fui leur pays par la Yougoslavie et l'Autriche ont été reconduits à la frontière par les autorités du Land de Bavière , au motif qu'ils ne pouvaient invoquer qu'ils avaient été contraints de fuir leur pays par un risque de persécution politique .- Il ne faut pas trop se hâter de voir dans cette attitude des autorités de Munich une expression typique de l'antagonisme germano-slave . Le problème est malheureusement plus général . On ne sait pas assez par exemple qu'au sein du Parti Socialiste de notre pays le débat fondamental , mais non public , porte sur la question de savoir s'il faut accepter ou refuser la finlandisation de la France ( la Finlande s'est engagée par traité à livrer les fugitifs soviétiques aux autorités de leur pays d'origine ) .Et on n'a pas assez réfléchi sur l'attitude de J.P. Soisson , ministre des sports , qui refuse de recevoir sur notre territoire les rugbymen sudafricains , mais ne voit aucun mal à ce que les footballeurs français aillent à Prague rencontrer l'équipe militaire de Dukla au moment même où se déroule le procès de Vaclav Havel et des militants du VONS . Au reste , n'avons-nous pas élu un Parlement dont tous les députés , sauf un , se sont levés pour honorer la mémoire de Staline quand parvint la nouvelle du décès du Bokassa soviétique ? -On en revient toujours à la douloureuse question que nous posions aux assises du Comité des Intellectuels pour l'Europe des Libertés ( CIEL ) en juin 78 : D'où vient que tous nos gouvernements ont vocation à nous trahir ? E.V.F.

-----

Sommaire du présent numero .

p.2: Notre réunion du 28 octobre ; Masaryk et le socialisme ( jusqu'à p. 8 )

p.8 Note de lecture : Milan Simecka ; p.9 : Radio France travaille pour nous ;

p.10 : Paul Goma .- Garde inverse ; p. 11 : varia ; p.12: buste de T.G.Masaryk par Jan Vlach

-----  
Directeur Responsable : E.V.Faucher, 91F avenue de Strasbourg , 54000 Nancy

Imprimeur : Université de Nancy II, 21 Boulevard Albert I , 54000 Nancy .

